

ANDRÉ SEMPOUX

MARIE DELCOURT, ALEXIS CURVERS

ET UN POÈME DE MARCEL THIRY

Dans ses *Images de Grèce. Notes de lecture et de voyage*<sup>1</sup>, la grande helléniste belge Marie Delcourt décrivait ainsi deux de ses arrivées possibles à Athènes:

"Si l'on vient de Crète, en laissant Egine et Salamine à gauche, on découvre d'abord le cap Sounion, puis en plein ciel, un pont de marbre qui est l'Acropole, où l'on distingue peu à peu toutes les colonnes. [...].

Lorsqu'on vient par Eleusis, l'on a d'Athènes la découverte merveilleuse qui ravit Chateaubriand arrivant en voiture par le même chemin il y a cent vingt-quatre ans. *Un peu avant le couvent de Daphné. l'Acropole apparaît haut dans le ciel. Sur la lumière bleue, les colonnes sont une pure lumière blanche. C'est d'une beauté inoubliable, ineffable, inaccessible. Mais à mesure que l'on se rapproche. la hauteur a l'air de tomber, mangée par les quartiers voisins. Il faut alors se souvenir que l'on a derrière soi Eleusis où naquit Eschyle, à droite, de l'autre côté du détroit, Salamine où naquit Euripide, à gauche, Colone où naquit Sophocle. Mais Colone n'a plus ses bosquets d'oliviers pâles*"<sup>2</sup>.

Elle avait aussi donné cette très belle traduction d'Aristophane:

"[La paix] embaume la saison des fruits, les chants de Sophocle, les grives, les petits vers d'Euripide, le lierre, la passoire au marc, les gorges des femmes courant aux champs, la servante ivre, la mesure renversée et d'autres choses encore"<sup>3</sup>.

Le 14 juin 1960, Marcel Thiry envoyait à son amie le poème suivant:<sup>4</sup>

*A Marie Delcourt*

- 1 *Un peu avant le couvent de Daphné  
L'Acropole apparaît dans le ciel.*

(Vous disais-je,

Moi, qu'un peintre de Delf voulut un enfant né  
De la lumière attique et de la neige,

- 5 *La neige étant son épouse blanche d'Harlem?)*

*Je vous apporterai Properce et Der Golem,  
La Paix embaume les Dionysies,  
La passoire au marc, la saison des fruits,  
Les gorges des femmes courant aux champs.  
10 La servante ivre et la mesure renversée."*

Vous êtes Athéné aussi, mais transpercée.  
Car nous avons depuis connu le mal, nos chants  
Ont mêlé aux miels de l'Hymette une résine  
Saignée au flanc des pins du nord...  
15 Pourtant vous êtes là, Marie, à dire encor  
Où est le lieu de la beauté.

*Laissant Eginé*

*A gauche, on aura découvert le cap Sounion.  
La hauteur a l'air de tomber. L'Erechteion.  
On distingue peu à peu toutes les colonnes.*

- 20 *Eleusis, oliviers, Salamine, Colone.  
Et, maigrelette, et sans soupçon qu'elle est heureuse,  
La chatte enfant trouvée à l'oreille encor rose  
D'enfance dessine un ballet parmi les vases  
Et termine en fourrure oiselle en vol exquis  
Sur le Littré ouvert où musarde Alexquis.*

"Toute prose est fatalement un paquet de vers", disait Bremond<sup>s</sup>. Cette conception naïve a longtemps paralysé l'étude du rythme de la prose. Il reste que des mesures isolées existent, chez certains auteurs, que des mots, des images, peuvent, si on les prélève et que la poésie pure ("Orléans, Beaugency... Vendôme, Vendôme") est plus qu'un rêve qui valait d'être rêvé.

Le lendemain de l'envoi, Marie Delcourt remerciait par la lettre suivante:

Cher Marcel,

La chatte enfant trouvée, Alexquis et Marie elle-même ont pris un air modeste. Le Littré a pris la pose pour l'éternité. Et je regarde sans les reconnaître ces phrases qui ne sont devenues poésie que parce que vous leur avez fait la grâce d'y toucher (je

ne parle pas de celles du seigneur Aristophane, responsable de cette passoire, de ces gorges). Puis vient le vers, celui qui est fait de quatre noms propres, dont un est à la rigueur commun, qui est la réfraction de mon vieux livre dans le cristal thirien.

Maintenant, un aveu. Naturellement, les compliments, je les ai compris tout de suite. Mais je suis si tellement gâtée par la fréquentation des éditions commentées que je dois demander une glose pour le peintre de Delf qui voulut un enfant né... Après quoi je reprends un mince avantage pour vous dire que Harlem s'aspire. [...].

Maintenant, que je vous dise combien votre poème m'a réconfortée. Ça, vous ne l'aviez pas prévu. Car en ce moment, le problème, c'est l'approche d'Euripide (et non d'Athènes) que Jean Schlumberger a voulu que je traduise en éléments rythmés. Je copie *Hippolite* que je vous enverrai. Les *Héraclides*, non, il faut avoir pitié de ses amis. Et de me dire que vous avez trouvé des vers tout faits dans les Images de Grèce, ça me donne plus de courage pour scander mes phrases. Bref, je ne vous ai sûrement jamais apporté Properce, que j'ai honte de connaître très mal. Je vous apporterai Euripide, mais il a trois syllabes. On pourrait mettre Eschylle, mais ça fait un peu trop riche. Ah que la poésie est un art difficile!

Et dans *Vie Poésie* on lira effectivement:

v. 3 Qu'un peintre hollandais (note: Le peintre et poète Legello, visitant Athènes avec sa jeune femme, voulut s'y fixer le temps que son fils pût naître).

v. 5 De la neige de son épouse de Harlem?

v. 6 J'ai lu par vous *La Paix*, Marie, et *Der Golem*.

Pour être complet, j'indique ici les autres corrections:

v. 2 et v.5 [suppression des parenthèses]

v. 11 Vous aussi êtes Athéna

v. 12 Car depuis nous avons connu

v. 16 Où fut

v. 18 tomber. Erechteion.

v. 25 Alexis.

Le changement de temps du v. 16, après l'évocation de la guerre, crée un relief tragique.

Le v. 6 n'est plus prononcé par Marie, qui apparaît dès lors citée admirativement plutôt que conversant à l'aide de phrases de son livre. Mais la fin conserve, avec l'alterance - réelle ou sup-

posée - des voix, l'impression d'intimité: un moment heureux d'amitié littéraire revit pour nous.

Poème-conversation, donc, mais de conversation cultivée, et bourrée d'"œuvres de circonstance".

Une œuvre est "de circonstance" quand elle apparaît limitée à une destination particulière: une dédicace, une épithalame, s'ils ne sont compris que de proches. Mais dès que l'auteur a visé plus loin, on ne peut plus s'exprimer ainsi. Le poème envoyé à Marie Delcourt n'a pas été livré ensuite au public par erreur: il représente un hommage de beauté à l'helléniste, à son style, à ses dons d'amitié, de vie simple et tranquille, de bonheur quotidien partagé. Pour le lecteur lointain, Alexis (v. 25) est un compagnon discret, très évidemment amoureux des mots. Cela suffit au poème. Mais pour le plaisir, et bien qu'il n'y ait là nulle énigme, j'ai envie d'en dire un peu plus.

Marie est morte en 1979, deux ans après Thiry. Son mari, Alexis Curvers, par ailleurs poète délicat, avait publié en 1957 son chef-d'œuvre, *Tempo di Roma*, un roman qui reçut le prix Sainte-Beuve<sup>7</sup>.

Une autre fascination méditerranéenne s'y exprime. Le narrateur, qui est aussi le personnage central du livre, vient de notre Nord pratique imperméable à la beauté. Tenté par la marginalité de l'après-guerre, il se retrouvera riche sans avoir rien fait pour cela, à la fin du récit. Cultive, mais se moquant un peu de la culture, il aura vivoté comme guide touristique, tout en connaissant des moments d'intense exaltation ("J'avais tout de suite envie d'applaudir, de pousser des cris, de me taire, de mourir"). La "lumière réconciliatrice" de Rome harmonise toutes ces contradictions. Mais le tragique s'insinue dans le grand théâtre du baroque et l'évocation des travailleurs émigrés contrebalance heureusement le stéréotype d'une Italie indécise, légère, limitée au goût du spectacle, opportuniste et combinarde. Et Marcel Thiry aurait pu prendre dans ses filets, pour un autre dialogue, telle image de Rome apparue ou l'"enceinte rustique" de Saint-Jean-de-la-Porte-Laine.

Reste le peintre hollandais. La glose demandée a conjuré tout danger d'hermétisme. Mais avec un petit effort on comprenait, même avant. Et, même après, on peut imaginer quelque vie légendaire de peintre ancien. C'est ce que je faisais quand le hasard d'une rencontre sympathique m'a détrompé. Discretion de Thiry! Legello ignorait que son nom figurait dans *Toi qui pâlis*<sup>1</sup>. Mais il avait bien confié un jour au poète le beau choix de sa jeunesse.

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

<sup>1</sup> Paris-Namur: Wesmael-Charlier 1959 (mais la 1<sup>ère</sup> éd. Bruxelles, Libris 1943). Ici, c'est moi qui souligne.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 160-161.

<sup>3</sup> Ibid., p. 134.

<sup>4</sup> Je remercie le docteur Thiry qui m'a permis de consulter les carnets de son père. Pour le v. 11, il m'est impossible de décider: Marie Delcourt a peut-être reçu un texte comportant la leçon primitive "une Athène". Les trois beaux vers:

Un pont de marbre et le bleu éternel  
a été abandonné.

<sup>5</sup> *Les deux musiques de la prose*, Paris: Le Divan, 1924, p. 82.

<sup>6</sup> Aalter: André De Rache 1961, pp. 37-38.

<sup>7</sup>. Initialement publié chez Laffont, l'ouvrage reparait en 1958 à la Guilde du Livre (Lausanne).

<sup>8</sup> *Toi qui pâlis au nom de Vancouver*, titre d'un recueil de jeunesse, est aussi celui que Thiry a donné à ses *Œuvres Poétiques* quand Seghers les a réunies, assez soigneusement, en 1975. Notre poème se lit à la p. 256. Il y a un lieu de mettre une majuscule à "acropole" (v. 2) et d'ajouter une virgule après l'apostrophe "Marie", au v. 6.

MARIE DELCOURT, ALEXIS CURVERS I WIEŚZ MARCELA THIRY

Streszczenie

Studium dotyczy wiersza belgijskiego poety Marcela Thiry (1897-1977) dedykowanego Marii Delcourt (zm. 1979), wybitnej hellenistce, przesłanego jej 14 czerwca 1960. Utwór będący hołdem dla uczonej przyjaciółki, zawiera szereg cytów z jej *Obrazków greckich* (1959, 1 wyd. 1943). Obok tematu wiersza, w którym wspomina się także o subtelnym poecie i erudycie, jakim był mąż Marii, Alexis Curvers (w. 25: dodanie do imienia 2 liter daje Alexquis - gra słów z *exquis* 'wyborny'), autor studium przytacza serdeczną (i arudycyjną) odpowiedź adresatki.